

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 142

OTTAWA, MERCREDI 15 JUILLET 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Voyage en Egypte

PAR THEODORE CAHU

Les voyageurs, les touristes pluri-
tôt, ceux qui visitent des pays in-
connus pour eux, afin d'y chercher
un plaisir, des jouissances intellec-
tuelles, des sensations nouvelles,
ont l'habitude d'aller dans les pays
froids quand il fait chaud, et dans
les pays d'Orient pendant la saison
d'hiver. C'est un grand tort, car ils
ne peuvent avoir qu'une idée
approximative des pays qu'ils parcourent.

Il faut visiter les contrées du
Nord, quand les traîneaux glissent
sans bruit sur une épaisse couche
de neige et de glace, et l'Afrique,
quand le soleil éclaire au dessus de
votre tête. On peut alors, au lieu
de se cogner à chaque pas sur un
Anglais, son voile vert au chapeau,
voir le pays dans toute sa splendeur,
avec ses mœurs que ses habitants
reprent, dès le départ des Euro-
péens, sous son aspect vrai, tel qu'on
se l'imagine dans les rêves colorés
d'un après dîner, pendant une diges-
tion facile.

Seulement, au Caire, au mois de
juin il fait chaud, 40 degrés des
hauts heures du matin, et quand
souffle le khamsin, le vent du désert,
la suffocation devient douloureuse.
Khamsin, signifie cinquante. Ce
terme a été donné en Egypte au
vent du désert, parce que, quand il
se met à souffler, s'il se repose par-
fois un jour ou deux, il en a pour
cinquante jours, avant de changer
de direction.

Malgré la saison avancée, j'ai
l'intention de remonter le Nil
jusqu'à Méhé, la vallée des rois où
M. Grébaud, le savant directeur du
musée de Gênes, ancien musée
de Boulaq, fondé par Mariette Bey,
a fait récemment des remarquables
découvertes. En hiver, rien
n'est plus facile que ce voyage. On
monte au Caire dans un des bateaux
Cook, et l'on va sans fatigue visiter
toutes les curiosités, toutes ces
merveilles grandioses, sentées avec
profusion par l'art égyptien sur les
bords du Nil jusqu'à la deuxième
cataracte. En ce moment, le voyage
est plus compliqué. Le Nil est très
bas, ce qui rend la navigation
difficile, et les bateaux Cook ne
marchent pas jusqu'au mois de
novembre; il faut s'entendre avec
un drogmân sûr, intelligent, louer
une grande barque à voile, que l'on
appelle une dahabieh, et ne pas être
pressé, car on ne voyage pas vite.

Toutes mes conventions sont
faites. Mon drogmân, Georges
Korri, un Syrien aux dents longues,
au visage tout coururé, riant tou-
jours d'un rire bête, mais que je
recommande cependant comme un
honnête — chose rare — aux voya-
geurs par la haute Egypte, se
charge d'acheter la provision de
vivres nécessaires. Nous partons
dans trois jours, j'ai juste le temps
de visiter le Caire et les environs.
Le 15 de quatre heures du matin,
me couchant vers minuit, je n'ai
pas perdu mon temps pendant ces
trois jours, passés presque tout
entiers en la compagnie de compa-
triotes des plus aimables, initiés au
pays, en connaissant la langue, des
jeunes ingénieurs qui dirigent en
ce moment les travaux d'un remar-
quable pont sur le Nil, MM. Gazeau
Bonnevie et Pellerin, de M. Farienc,
un agronome distingué, et de M.
Vilbœuf, ingénieur attaché à l'ad-
ministration des domaines. Je suis
heureux de leur exprimer ma re-
connaissance pour tous les services
qu'ils m'ont rendus.

Les excursions que l'on a tout
d'abord grande hâte de faire sont
celles des Pyramides. Cela vous
hante dès que l'on arrive au Caire.
Les quarante siècles de Napoléon
prennent dans l'imagination une telle
place que l'on éprouve même forcé-
ment une désillusion, quand on
aperçoit se profilant dans le ciel au
loin l'enfilade des Pyramides, celles
de Gizeh, de Sakkarah et du Dor-
chour. Quatorze Pyramides, en
tout, visibles à la fois d'un certain
point sur la grande route em-

bragée de sycomores qui conduit
du Caire à Gizeh, bien que ces
Pyramides soient très éloignées les
unes des autres.
— Ce n'est que cela? dit-on, tout
comme en voyant de loin la Tour
Eiffel.

Cela constitue cependant le gé-
antique travail de l'antiquité, et
nul parmi les savants modernes ne
sait aujourd'hui par quelle puissance,
par quels moyens des hommes
ont pu, il y a, non pas quarante siècles
(Napoléon s'est trompé, mais
bien six mille ans, entasser à la
hauteur de 143 mètres des pierres si
pesantes, que même aujourd'hui
avec les progrès de l'industrie mo-
derna, nous ne pourrions en
faire autant. Seulement, ces masses
impressionnantes ressemblent à un
point dans l'immense horizon du désert
à un petit oiseau sur le lointain
de la mer.

L'excursion de Sakkarah est assez
fatigante et il faut emporter des vi-
vres, car on ne trouve rien à manger.
Outre une douzaine de Pyramides,
dont plusieurs s'écroulent sous la
morsure des siècles, il y a le fameux
temple d'Apri, la remarquable dé-
couverte qui illustre surtout le sa-
vant Mariette Bey.

Nous partîmes à cinq heures du
matin, en bande, par le chemin de
la haute Egypte, jusqu'à Bedrechein.
Là, nous foras dans notre caravane.
Un douzaine d'ânes choisis au
milieu du grouillement, des hurle-
ments qui nous assaillirent à la
descente du train. Pêtes et gens
se pressaient, se tassaient sur nous
comme s'ils voulaient nous écraser.
Notre choix fait, le calme se réta-
blit aussitôt et nous nous mimes en
route.

Quel succès, si l'on défiait ainsi
sur le boulevard des Italiens, à 200,
suivi de son ânier vêtu d'une simple
chemise blanche que le vent sou-
lève souvent d'une façon très indis-
crète; habillé soi-même un peu en
carnaval, le casque blanc sur la
tête, un parasol d'une main, un
chasse-mouches de l'autre! Ce der-
nier instrument est indispensable en
Egypte. Imposible de sortir sans
celui, les mouches étant une des
plagues du pays.

C'est à ce point qu'elles estropient
les deux tiers de la population. Rien
n'est plus pénible que de voir les
maheureux enfants fellahs portés
par leur mère, le visage disparaissant
sous les mouches qui le rongent.
Elles entrent dans les narines, dans
la bouche, elles recouvrent les pau-
pières chassieuses. Et ni la mère
ni l'enfant ne font un seul geste
pour chasser ces milliers d'insectes
qui se posent, s'envolent, bourdon-
nent, s'entassent les uns sur les
autres sur les plaies qu'elles créent,
qu'elles enveniment.

Aussi les aveugles sont nombreux
et les borgnes sont légion, et presque
toujours les maladies mortelles, les
épidémies sont transmises par ces
mouches qui vont sans cesse par
nuées d'un mort ou d'une charogne
sur les vivans.

Il nous fallut près de trois heures
pour atteindre Sakkarah cheminant
parfois à l'ombre sous un bois de pal-
miers, mais le plus souvent sous
le soleil brûlant, sur les digues
qui servent de roue, en sinueuses cou-
rues la lan-ère d'un fouet que l'on
agite sur le sol, puis en plein désert.

Malgré l'éclatante lumière, les
yeux ne se fatiguent pas. Ils se
reposent sans cesse sur la verdure
des champs de maïs, de coton, de
cannes à sucre, puis sur des ta-
bleaux charmants, près des villages
même les plus pauvres. Des grou-
pes de femmes font la navette de
la fontaine à leurs maisons. Tout le
jour, elles portent ainsi de l'eau,
c'est leur principale occupation, mais
au lieu d'avoir sur le dos, comme les
femmes arabes, une outre en peau
de chèvre dont le poids déforme,
les courbes, rend leur marche pénible,
elles portent sur la tête la cruche
de Rebecca. Vide, elles la
mettent en travers Remplie d'eau,
elles la tiennent debout sur la tête
avec les deux mains. position qui
bombe la poitrine, gonfle les seins
qui se moulent aux mêmes, droits
et fermes, provocans sous la sim-
ple cotonnaide flottante de la robe.

La France et le Chili

La première chambre de la cour
d'appel, présidée par le premier
président Périer, vient d'examiner
l'appel formé contre l'ordonnance
de référé qui a mis sous séquestre
les trois navires chiliens, deux croi-
seurs et un cuirassé, construits par
les Forges et chantiers de la Médi-
terranée pour le compte du gou-
vernement du président Balmaceda.

On n'a pas oublié comment cette
affaire s'est engagée.
Deux représentants du gouver-
nement provisoire établi par les con-
gressistes chiliens, qui lutent,
comme on sait, contre le gouverne-
ment du président Balmaceda, ac-
cusé par eux d'avoir violé la constitu-
tion, sont arrivés en France et ont
introduit devant le tribunal civil de
la Seine, une demande en livraison
des navires construits par les Forges
et chantiers de la Méditerranée.
Puis, ils ont assigné les Forges et
chantiers devant le président des
référés, réclamant la mise sous sé-
questre, jusqu'au jugement des litiges, des trois navires.

Le président du tribunal, statuant
sur cette requête, a ordonné le sé-
questre entre les mains de la Société
des Forges et chantiers, moy-nuant
le versement par les congressistes
de deux millions à titre de garantie.
Les Forges et chantiers, estimant
que cette garantie est insuffisante,
ont frappé d'appel l'ordonnance.
Alors M. Carlos Antunez, qui
était déjà ministre du Caïli à Paris
avant la révolution, est intervenu
par voie de tierce opposition, au nom
du gouvernement du président Bal-
maceda.

Devant la cour, Me Huard, repré-
sant la Société des Forges et
chantiers, a exposé que les parties
véritablement intéressées étaient
pour la première fois en présence,
qu'elle n'avait qu'à laisser les "bel-
ligérans" s'expliquer et que, quant
à elle, elle n'avait qu'une observation
à faire, c'est que, au cas où le
séquestre serait maintenu, les ga-
ranties de paiement devraient être
augmentées, toutes les dépenses
entraînées par la construction des
navires étant actuellement faites.

M. Clauzel de Coussergues, au
nom du ministre du Chili, réclame
de la cour un arrêt annulant l'or-
donnance du président du tribuna-
civil pour incompetence. Il soutient
qu'il n'appartient pas aux tribunaux
français de reconnaître des gouver-
nemens étrangers autres que ceux
qui sont officiellement reconnus par
le gouvernement français.

Le seul gouvernement actuelle-
ment reconnu par la France, c'est
celui du président Balmaceda. Les
congressistes et leurs représentants
sont donc sans qualité pour exiger
au principal, la livraison des na-
vires, et ils n'ont aucune raison
de demander en référé le séquestre.
Il s'agit de savoir si le gouvernement
provisoire est aujourd'hui substitué
aux droits du gouvernement du pré-
sident Balmaceda. Or, cette ques-
tion échappait évidemment, en l'état,
à l'appréciation du président des
référés.

Me Waldeck-Rousseau a plaidé
pour les congressistes. Il oppose tout
d'abord en la forme, deux fins de
non-recevoir.

En premier lieu, le gouvernement
légal du Chili n'a pas le droit de
former tierce opposition à l'ordon-
nance rendue entre le gouvernement
de fait et la Société des chantiers.
La tierce opposition, en effet, n'est
recevable que lorsque celui qui la
fait, n'a pas été représenté au débat
et qu'il a éprouvé un préjudice
dans son droit. Or, une ordonnance
de référé ne porte jamais préjudice
à un droit, puisqu'elle ne statue
point au principal.

En second lieu, l'appel de la So-
cété des Forges et chantiers est
lui-même irrecevable, cette société
ayant exécuté, par son acceptation
comme séquestre, la décision dont
elle relève aujourd'hui appel.
Enfin, sur le fond même du référé,
il a développé cette thèse qu'un
gouvernement de fait lui-même, ce
qui, en prenant l'hypothèse la moins
favorable, est le cas du gouverne-
ment provisoire institué par les
congressistes a le droit de faire des
actes conservatoires pour la sauve-

Guillaume II et Bismarck

C'est avec un vif plaisir qu'on a lu
le récit, fait par l'ambassadeur d'Al-
lemagne à Paris, M. de Münster,
de la façon dont M. Bismarck a
pris sa disgrâce.
C'était à Berlin, le mercredi 16
mars 1890. L'ambassadeur se sa-
vait rien. Il était venu demander
des instructions à M. de Bismarck
il le trouva souriant.

« Le prince, après l'échange des
premiers mots, m'apprit qu'il avait
donné sa démission, et il raconta
à l'une voix calme, le sourire aux
lèvres, et se félicitant de pouvoir
reprendre sa vie des champs qu'il
aimait beaucoup, de revoir ses fo-
rêts et ses grandes plaines, pour les-
quelles il avait une prédilection
marquée et de pouvoir, pendant
les quelques années qui lui restaient
à vivre, se retrouver lui-même pour
repasser son existence toute entière,
sans être harcelé par des préoccupations et agitations incessantes. »

L'ambassadeur d'Allemagne, à
Paris fut si convaincu que M. de
Bismarck se retirait de lui-même,
qu'il s'efforça de le faire revenir sur
sa résolution.

N'ayant pas pu, lui dit le Prince
Et l'ambassadeur fut émerveillé
de la philosophie du grand homme
qui se démissionnait si facilement de
ses honneurs et de son pouvoir et
qui reprenait avec la satisfaction
d'avoir bien rempli sa vie et bien
accompli son devoir, la route qui
conduit à un repos glorieusement
conquis. Et il ne comprenait pas
comment le jeune empereur avait pu
laisser partir celui qui par
la domination sur lui-même dont
il faisait preuve dans cet instant si
absolument critique, montrait de
ce qu'il était encore capable. »

M. de Münster, ayant à se rendre
à la chambre, alla s'arracher de
la contemplation de « philosophie
merveilleuse. »

« Attendez moi un moment, lui
dit le philosophe; je mets mon
uniforme et je vais avec vous. »

Presque aussitôt M. de Münster,
entendu, dans la pièce voisine, où
le philosophe était passé un grand
éclair de voix. Il reconnut la voix
du prince et celle de la princesse.
C'était comme l'explosion de deux
colères. L'explosion dura un quart
d'heure. Quand le prince reparut,
il n'avait pas changé de costume,
mais il avait changé de visage. Il
était blême et irrité. Le philoso-
phe écumait. Il tenait à la main
une lettre ouverte.

« Je ne puis vous s'accom-
pagner, dit-il à l'ambassadeur.
Je viens de recevoir à l'instant
même, de ce jeune homme, la
lettre que vous voyez. Il m'y an-
nonce qu'il me nomme duc de
Lauenbourg. C'est me dire qu'il
regarde ma démission comme défini-
tive, et qu'il me congédie. C'est
bien. Je lui apprendrai qu'on ne
renvoie pas de cette façon un Bis-
marck! »

Le Scandale de Philadelphie

M. Wanamaker, directeur gé-
néral des postes, a comparu pour la
seconde fois devant le comité
chargé de l'enquête sur la déconfi-
ture de la Keystone Bank de Phila-
delphie. M. Wanamaker avait à
répondre au sujet de deux chefs
d'accusation articulés contre lui
par l'ancien trésorier de la ville,
Bardsley, condamné à quinze ans
de prison pour détournement de
fonds publics dont il avait reçu le
dépôt.

Bardsley a déclaré d'abord que le
directeur général des postes, ayant
eu en sa possession, sans avoir
jamais rien payé en retour, deux
mille cinq cents actions de la Key-
stone Bank qu'il savait émises
fraudeusement, avait essayé
d'extorquer des personnes intéres-
sées \$100,000 pour prix de la resti-
tution des actions en question, sous
la menace de faire fermer la banque,
en faisant connaître l'émission
fraudeuse du fonctionnaire du
Trésor, chargé de la surveillance des
institutions financières.

A cette accusation, M. Wanama-
ker répond qu'il n'a jamais eu entre
ses mains les actions en question
que pour les avoir reçues, ne les
sachant pas frauduleuses, pour
servir en garantie d'un emprunt
contracté par lui, pour obliger
l'ancien président défunt Lucas,
de la Keystone Bank. Il nie d'ailleurs
purement et simplement la tenta-
tive de chantage de cent mille dol-
lars, dont il n'existe pas de trace.

Le second chef d'accusation porte
sur M. Marsh, l'ex-président en
fuite, ayant refusé de prêter \$200,
000 à M. Wanamaker par la raison
que la banque n'avait par cette
somme à sa disposition, Wanamaker
a fini par l'obliger, en engageant
M. Marsh, avec des arguments
péremptoires, à la prendre sur les
fonds de la ville déposés à la Banque
par Bardsley. Wanamaker oppose
un nouveau démenti pur et simple
à cette déclaration, en disant qu'il
n'a d'ailleurs jamais emprunté une
somme aussi considérable à la fois.

Un troisième point sur lequel
M. Wanamaker avait trompé le
comité sur le titre, auquel il était
possesseur d'actions émises au nom
de tierces personnes qui étaient
simplement des hommes de paille.
Il a simplement répondu que dans
ses déclarations, il avait considéré
que le comité n'avait pas eu raison
pour entrer dans ses affaires privées.

De toutes ces explications confu-
ses, incomplètes, extraites d'une
phraséologie obscure, toute pleine
de faux fuyants et d'arrière-pensées,
il résulte que la justification d'un
homme occupant une des plus
hautes places de l'administration,
accusé de tentatives de chantage et
d'intimidation sur une banque
qu'il savait déjà ruinée par un
fonctionnaire public infidèle, repose
uniquement sur des dénégations
sans preuves par une personne
contre la véracité de qui se sont
produits des témoignages irrécusa-
bles.

A la campagne.
— C'est charmant de se lever de
bonne heure! dit quelqu'un.
— Oui, répond Boreau finement;
et il est aussi amusant d'aller
réveiller les autres, qu'il est désa-
gréable d'être réveillé par quel-
qu'un!

Sur le boulevard:
— Ou vas-tu si pressé?
— Je suis appelé comme témoin.
— A charge ou à décharge?
— Les deux. Je suis témoin
dans un duel au pistolet!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHE
DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

F. BELANGER

159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Meney

Bloc Russell, Rue Sparks.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Meney

Bloc Russell, Rue Sparks.

W. BAKER & Co's

Breakfast Cocoa

Drupel l'exces de l'huile est extrait, et Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'eau.

W. BAKER & Co, Dorchester, Mass.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hotel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(De Montreal Honor, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-

-DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames, Aussi quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00. Montres en Argent partant de \$5.00 et plus. Montres en Or partant de \$9.00 à \$200.00. Argenterie et Bijouterie à des prix très bas, défiant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU

A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures, Douleurs, Catarrhes, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhagies, Inflammations

POUR VOUS SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Demander le Pond's Extract dans toutes les Pharmacies.

SLAND HOME Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAUX & FAIRMOUNT, PENNSYLVANIA.

Percheron Horses.

All stock selected from the best of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City and is assembled by railroad and steamboat. Values are similar with the location may call at city offices. Canadian Breeding Co. Importers and Exporters.

ISLAND HOME

Imported from the best of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City and is assembled by railroad and steamboat. Values are similar with the location may call at city offices. Canadian Breeding Co. Importers and Exporters.

Percheron Horses.

All stock selected from the best of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City and is assembled by railroad and steamboat. Values are similar with the location may call at city offices. Canadian Breeding Co. Importers and Exporters.

Percheron Horses.

All stock selected from the best of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City and is assembled by railroad and steamboat. Values are similar with the location may call at city offices. Canadian Breeding Co. Importers and Exporters.

DE
ENTE
DUPONS.

phy & Cie.

Serges,
diennes,
Satinets,
Ginghams,
Chambrays,
Dachempres,
Voil's de Noiges,
offes pour Robes Cor-

offes pour Robes a

offes pour Robes de

Dentelles,
Broderies,
Rubans.

ONS N'ONT ETE VEN-

PRELIS PRIX.

phy & Cie.

e Sparks, Ottawa,

que pas cette Gran-

dupons, c'est de l'ar-

poche.

J. M. & Cie.

oids, 3 pouces sur le

us Clarence, entre la

et la rue Gimby, dans

le By, dans la ville

es rapports, montrent

devront payer des

des propriétaires,

nise les trouver sur

d'assurances, sont à

au bureau du Gref-

à la portée de

pendant les heures

it montre le prix ap-

travaux à faire, le

versé des fonds

municipalités, et ceux

staires paieront, ceux

qui bénéficieront des

projets.

rue Queen Ouest, coût

Part de la ville \$1-

prop.étaire \$2 002.56.

es Hill et Albert, coût

part de la ville, \$1-

propriétaire \$2 462.80.

le leskar, coût total

de la ville \$582.58, du

\$68.33. Égout sur la

dit total: \$5 800.00;

\$1 880.00, du pro-

2.21, coût sur la

coût total \$1,630.90,

\$657.84, du pro-

Égout sur la rue St.

total \$5,439.62, part

de la ville \$1,430.90,

\$657.84, du pro-

Égout sur la rue St.

total \$5,439.62, part

de la ville \$1,430.90,

\$657.84, du pro-

Égout sur la rue St.

total \$5,439.62, part

de la ville \$1,430.90,

\$657.84, du pro-

Égout sur la rue St.

total \$5,439.62, part

de la ville \$1,430.90,

\$657.84, du pro-

Égout sur la rue St.

total \$5,439.62, part

de la ville \$1,430.90,

\$657.84, du pro-

Égout sur la rue St.

total \$5,439.62, part

de la ville \$1,430.90,